

on exerce sur les députés d'en face, au caucus, pour qu'ils se conforment aux mots d'ordre. Cela est déjà arrivé...

Une voix: Voilà Macdonald.

Des voix: Bravo!

M. Howard (Skeena): Monsieur l'Orateur, on me signale à l'instant que le gauleiter vient d'arriver à la Chambre. Peut-être m'a-t-il entendu parler de ce qui se passe au caucus des libéraux et quelles pressions on exerce sur les députés de l'arrière-ban pour les forcer à se conformer aux mots d'ordre.

C'est peut-être lui qui menace de réduire les fonds électoraux s'ils ne votent pas comme ils sont censés le faire. Peut-être est-ce lui qui dit aux députés libéraux de l'arrière-ban que s'ils ne respectent pas la ligne du parti libéral, ce dernier présentera un autre candidat contre eux et les mettra dehors lors du prochain congrès de nomination, comme ils l'ont fait avec Ralph Cowan.

Une voix: Où est Ralph Cowan?

M. Howard (Skeena): Où est l'élément de démocratie et de responsabilité vis-à-vis de l'État dans le parti libéral? Ils n'ont pu encaisser les critiques de Ralph Cowan, alors ils s'en sont débarrassés. Il ne voulait pas respecter la ligne du parti. Il ne suivait pas servilement les ordres du parti comme le font le reste de ceux qui nous font face. Je sais qu'il ne faut pas ranger tous les députés libéraux dans cette catégorie. A vrai dire, le député de Grenville-Carleton (M. Blair), que j'ai vu tout à l'heure mais qui n'est plus ici, est probablement très heureux de ce qui se passe aujourd'hui, car, comme un pion, il a été élu président du comité et il verra son travail couronné de succès grâce à la motion de clôture présentée par le leader du gouvernement.

● (8.50 p.m.)

Je regrette aussi que l'honorable tonneau vide de Burnaby-Seymour (M. Perrault) ne soit pas ici car, à un certain moment, et cela m'intrigue...

M. l'Orateur: A l'ordre, s'il vous plaît. Même si les députés participent à ce débat avec sentiment et passion, il convient encore de respecter certaines valeurs. Je ne sais si certains des propos du député sont contraires au Règlement, mais, suivant mes humbles normes, qui peuvent diverger de celles d'autres députés, ce n'est pas ainsi que je conçois la tenue d'un débat à la Chambre. Je répète

[M. Howard (Skeena.)]

que je ne saurais signaler une expression qui soit spécifiquement irrecevable ou antiparlementaire dans ce qu'a dit le député, mais si tels doivent être les débats que nous aurons aujourd'hui, demain, jeudi ou d'autres jours, je me demande combien de temps la Chambre des communes survivra.

Des voix: Bravo!

M. Howard (Skeena): Monsieur l'Orateur, je suis tout à fait de votre avis. J'aimerais que vous eussiez eu plus d'influence au sein du cabinet. J'espère que ceux qui ont provoqué ces événements tiendront compte de vos paroles, qu'ils y penseront cette nuit. J'aurais voulu que le leader du gouvernement à la Chambre, qui a prouvé aujourd'hui qu'il n'avait pas été très honnête envers le Parlement en décembre dernier, s'arrête alors sur vos paroles et les applique maintenant. Il a montré—et je le dis avec tout le respect que je vous dois, car je ne voudrais pas tenir des propos blessants ou antiparlementaires—combien peu sincère il avait été en décembre dernier au sujet de la règle 16a.

Des voix: Bravo!

M. Howard (Skeena): Il nous a appris aujourd'hui ce que voulait dire la programmation, car nous assistons à l'aboutissement d'un programme de sept mois visant à l'adoption d'une règle choquante, destinée à limiter les débats, à empêcher les députés d'émettre des opinions et à empiéter sur les droits des membres de l'opposition et des ministériels de l'arrière-ban, même si cela leur importe peut-être peu. Tout contribue à l'imposition de la clôture aujourd'hui et demain, afin de prévoir dans le Règlement une autre forme de bâillon. Le président du Conseil privé (M. Macdonald) nous a prouvé aujourd'hui que les négociations dont il a parlé n'étaient qu'un simulacre, qu'il n'accepterait aucun compromis et qu'il avait tenu des propos ambigus.

L'hon. M. McIlraith: C'est vous qui ne voulez rien accepter.

M. Howard (Skeena): Je constate avec plaisir que le solliciteur général (M. McIlraith) s'est finalement réveillé et est intervenu dans le débat; il a sans doute été un peu malmené par le premier ministre. Je serais enclin à croire que, de tous les membres du cabinet, le solliciteur général est celui qui se montrera indépendant. J'espère qu'il se lèvera demain soir pour voter contre la clôture. Le ferez-vous, George? Où est passé votre courage?